

Influence De La Perception Du Soutien Social Sur L'esprit D'entreprendre Chez Les Etudiantd De L'universite Fhb De Cocody

Marc Tape^[a]; Opely Patrice Aimé Djelle^[b]; Aka René Goubo^[c]

^[a] Doctorant, Département de Psychologie. UFR-SHS, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire.

^[b] Maître de Conférences, Ecole Normale Supérieure (ENS), Côte d'Ivoire.

^[c] Maître de Conférences, Département de Psychologie, Côte d'Ivoire.

*Corresponding author.

Received 15 November 2020; accepted 15 December 2020

Published online 26 December 2020

Résumé

Ce travail vise à étudier l'influence de la perception du soutien social dans le développement de l'esprit d'entreprendre des étudiants de l'université de Cocody. Au terme des investigations menées sur un échantillon de 401 étudiants, nous avons procédé à divers analyses. Une analyse de régression multivariée ainsi qu'une analyse de contenu des entretiens ont élucidé les interactions entre la perception du soutien social et l'esprit d'entreprendre. Les données recueillies ont été analysées à partir du coefficient alpha de Cronbach (1951). Les résultats révèlent que développement de l'esprit d'entreprendre de la perception du soutien social. Cette étude est la preuve que pour réduire le chômage des diplômés ivoiriens il faut promouvoir l'esprit d'entreprendre.

Mots clés : Esprit d'entreprendre ; Modèle de rôle ; Expériences antérieures ; Perception ; Chômage

Tape, M., Djelle, O. P. A., & Goubo, A. R. (2020). Influence De La Perception Du Soutien Social Sur L'esprit D'entreprendre Chez Les Etudiantd De L'universite Fhb De Cocody. *Higher Education of Social Science*, 19(2), 1-7. Available from: URL: <http://www.cscanada.net/index.php/hess/article/view/11953>
DOI: <http://dx.doi.org/10.3968/11953>

1. INTRODUCTION

Bien que d'apparition tardive dans la vie de l'homme comme une activité organisée et structurée, le travail s'impose, selon Bouvier (1991) et Mottez (1987), comme

une nécessité. Le travail, apparaît de l'avis de Burg et Jardillier (2001), comme un facteur d'émancipation, la forme de socialisation la plus importante, c'est elle qui permet à chacun d'amorcer la réalisation de son projet de vie et de jouer pleinement son rôle social. Sous cet angle, il importe de souligner que le travail permet à l'homme de s'intégrer plus facilement dans la société et de se forger une identité sociale. C'est pour cette raison, selon Jaccard (1966), l'ambition de tout individu est de travailler pour assurer sa subsistance.

Pour le l'étudiant en particulier, occuper un poste dans la fonction publique ou dans le secteur privé semble les points d'aboutissement naturels à la fin des études académiques. C'est donc de toute évidence que l'éducation qui représente une pièce majeure susceptible de favoriser l'obtention d'un diplôme puis éventuellement d'un emploi soit l'objet d'importants investissements. « *Un investissement que le jeune réalise pour lui-même, que la société réalise pour les jeunes et, finalement, que la société réalise pour elle-même.* », Philbert et Downd (juin 1996).

Mais cette symétrie formation-emploi laisse parfois place à de longues périodes d'incertitude, tant les difficultés liées à l'insertion professionnelle¹ des diplômés sont récurrentes. Ce constat est d'autant plus vrai que la BAD révèle dans son rapport de 2018 que « *la part cumulée des emplois vulnérables et des chômeurs dans la population active en Côte d'Ivoire, en Gambie, au Ghana, au Sénégal, au Mali et au Togo se situe dans la fourchette comprise entre 70 et 90%* »². Elle atteint un pic d'environ 90% au Bénin et au Niger.

¹ L'insertion professionnelle se concrétise soit par le salariat, soit par l'entrepreneuriat (Kolvereid, 1996)

² <https://www.eventnewstv.tv/taux-de-chomage-en-cote-divoire-entre-70-et-90-selon-la-bad>. Akin Olugbadé, DGA de la BAD à l'auditorium Babakar N'Diaye au siège de l'institution à Abidjan à la faveur de l'édition 2018 de « *perspectives économiques en Afrique* ».

Pour le ‘‘Fonds Africain de Développement’’³, le taux de chômage en 2012 augmente avec le diplôme en Côte d'Ivoire. Ainsi, les statistiques indiquent 38,5% de taux de chômage des diplômés de l'enseignement supérieur, 24% chez ceux de l'enseignement secondaire et 23,2% chez ceux de l'enseignement technique et de la formation professionnelle.

Une étude récente du Secrétariat d'État chargé de l'enseignement technique et de la formation professionnelle⁴ a été réalisée auprès de 88,60% des diplômés de l'année 2016 en vue de suivre l'évolution de ceux-ci après leur sortie de l'école. Les résultats indiquent que 27,21% des répondants sont retournés aux études et 72,79% sont sur le marché du travail. Parmi les diplômés sur le marché du travail, les 14,43%, en revanche, 85,5% des diplômés sur le marché du travail sont sans emploi.

Les données sur l'emploi lèvent ainsi le voile sur les difficultés à trouver un emploi et suscitent des interrogations sur la problématique de l'insertion professionnelle des diplômés en Côte d'Ivoire.

Par ailleurs, si les chiffres sur le chômage peuvent parfois paraître aléatoires, ils ne doivent pas être l'objet unique de la réflexion du chercheur. Quoi qu'il en soit, le chômage des diplômés est une réalité, et ses répercussions touchent autant les diplômés que la société entière. Les problèmes d'insertion professionnelle des diplômés ont pris cette ampleur inquiétante depuis les années 1980, malgré les réformes successives entreprises pour améliorer la qualité et l'efficacité du système éducatif et de l'insertion professionnelle.

Ce constat qui confirme notre appréhension du système éducatif actuel que la norme sociale, qui a longtemps dominé, et qui a été celle de salariat, de l'emploi à vie, de la grande entreprise pour le diplômé, s'essouffle. Ainsi, le « *contrat psychologique* » et paternaliste, qui gouvernait les relations employeur-employé est devenu démodé (Hiltrop, 1998, p 40). Ce phénomène qui reste pourtant d'actualité a des incidences négatives sur leur santé mentale des sujets (Banks et Jackson, 1982) et dans la société. Le problème d'insertion socio-professionnelle des diplômés en Côte d'Ivoire incite donc à la réflexion pour en trouver les facteurs et en proposer des solutions.

Malgré la pertinence de leurs résultats et des mesures préventives mises en place, le problème de l'insertion

socio-professionnelle des diplômés peine à s'estomper. Et face à l'ampleur que prend ce phénomène en Côte d'Ivoire, nous nous proposons dans cette recherche d'explorer une autre dynamique, l'esprit d'entreprendre sous l'angle de la culture entrepreneuriale. Une telle orientation nous permet de présenter l'entrepreneuriat⁵ comme un champ d'études qui reste encore à défricher et le retour à l'identité profonde de l'esprit d'entreprendre comme une nouvelle piste de recherches scientifiques. Dès lors, quels sont les facteurs du développement de l'amont du processus entrepreneurial ?

Certains analystes voient dans l'université entrepreneuriale l'avenir de l'université, puisque la nouvelle troisième mission de l'université (faire le lien avec le monde économique, après les missions d'enseignement et de recherche) ne peut s'appuyer que sur une architecture entrepreneuriale, née d'une stratégie globale et de la création d'un réseau interne pour faire avancer les objectifs fixés (Vorley & Nelles, 2008).

Pour Barbusse et Glaymann (2012), le chômage des dernières années (entraînant une forte sélectivité des recruteurs) est d'abord responsable des difficultés d'insertion des jeunes diplômés, avant leur inexpérience. Ceci dit, le stage paraît incontournable dans toute formation professionnalisante, puisque sa qualité est souvent utilisée par les chercheurs comme un des indicateurs du degré de professionnalisation d'une formation (Rose, 2008).

Gorman et Hanlon (1997) ont distingué entre deux formes, que nous appellerons ici l'éducation à l'entrepreneuriat et la formation à l'entrepreneuriat pour le développement des capacités et des compétences individuelles nécessaires pour mener à bien un projet de création d'entreprise et, plus encore, pour acquérir un esprit d'entreprise (Rose, 2008) (Gorman, et Hanlon, 1997)

Face aux nombreuses recherches quelque peu focalisées sur les facteurs socioéducatifs tels que l'enseignement de l'entrepreneuriat (Gorman et Hanlon, 1997) et l'expérience professionnelle (Maillard, 2012), nous menons notre sous angle. En considérant que l'émergence de l'esprit d'entreprendre n'est pas le fruits des seuls ces

³ Fonds Africain de Développement (2013). Côte d'Ivoire : Programme d'Appui à l'Amélioration de l'Employabilité et de l'Insertion des Jeunes (PAAEIJ) (Rapport d'évaluation). Repéré à https://www.afdb.org/fileadmin/uploads/afdb/Documents/Côte_d_Ivoire_-

⁴ Secrétariat d'Etat chargé de l'enseignement technique et de la formation professionnelle (2017). Mise en place d'un système de suivi des diplômés de l'ETFP et calcul du taux d'insertion des diplômés de l'année 2016. Abidjan, Côte d'Ivoire : Direction de la Formation Qualifiante, de l'Apprentissage et de l'Insertion.

⁵ L'entrepreneuriat peut être défini, simplement, par des situations particulières, créatrices de richesses économiques et sociales, caractérisées par un degré élevé d'incertitude, donc l'existence de risques, dans lesquelles des individus sont impliqués très fortement et doivent y développer des comportements basés notamment sur l'acceptation du changement et des risques associés, la prise d'initiative et le fonctionnement autonome.

Ces situations peuvent concerner :

- la création d'entreprise ou d'activité par des individus indépendants ou par des entreprises,
- la reprise d'entreprise ou d'activité, saine ou en difficulté, par des individus indépendants ou par des entreprises,
- le développement et le management de certains projets «à risque» dans des entreprises,
- le cadre et l'esprit d'exercice de certaines responsabilités ou fonctions dans des entreprises (Fayolle, 1999).

seuls facteurs, la présente étude vise, en effet, à montrer l'impact de la perception du soutien social sur l'esprit d'entreprendre.

Nous allons nous pencher sur une variable sociocognitive pour mieux comprendre le comportement de l'entrepreneur dans son choix de carrière. On peut donc se demander s'il y a une possibilité de susciter des vocations et d'amorcer la formation et le développement de l'esprit entrepreneurial des étudiants. En d'autres termes, quel est facteur pouvant expliquer l'esprit entrepreneurial chez les étudiants ivoiriens?

Il nous semble, en effet, important d'intégrer une variable personnelle, interne au sujet comme la perception afin de comprendre son influence sur le choix de carrière. Nous cherchons à cerner le soutien social du point de vue de ceux qui le reçoivent.

En effet, les conditions culturelles constituent le moule dans lequel sont coulées les capacités de chacun. Dans telle culture, l'individu faisant preuve de l'esprit d'entreprendre hors du commun ; dans telle autre, il sera obstiné par le l'emploi salarié. Ici et là c'est la culture qui sert de conducteur et le diplômé qui agit comme un catalyseur. Dans cette optique, Schumpeter (1961) et Kilby (1971) rappellent que l'épanouissement de l'activité entrepreneuriale nécessite un climat social qui lui soit propice. Des conditions contraires peuvent, par ailleurs, pervertir les possibilités latentes de n'importe quel sujet et faire en sorte que tout dynamisme existant se replie sur soi, quand il n'est pas destructeur. C'est ce type de rapport que nous désignons sous le nom de soutien social.

Les objectifs de cette recherche sont à la fois d'ordre général et spécifique. L'objectif général poursuivi dans cette recherche est de solutionner le problème endémique de l'insertion professionnelle par l'auto emploi en Côte d'Ivoire. Le présent travail tente de montrer que l'émergence de l'esprit d'entreprendre est tributaire de la perception du soutien social.

Les hypothèses sur lesquelles repose notre recherche se composent d'une hypothèse générale et de deux hypothèses opérationnelles.

L'influence de l'enseignement de l'entrepreneuriat, de l'expérience professionnelle, du modèle de rôle et de la perception du soutien social sur l'esprit d'entreprendre

De cette hypothèse générale, il ressort cinq hypothèses opérationnelles qui vont être soumis à l'épreuve des faits.

Hypothèse 1 : la disponibilité perçue d'un fort soutien social est positivement corrélée à l'émergence de l'esprit d'entreprendre.

Hypothèse 2 : la perception d'un faible soutien social inhibe le développement de l'esprit d'entreprendre.

Toute recherche scientifique nécessite la soumission des hypothèses émises à l'épreuve des faits. Pour ce faire, il importe de définir la méthodologie appropriée car la crédibilité des résultats de cette recherche dépend de la rigueur de la démarche méthodologique mise en place. À

la suite de cette démarche méthodologique, nous allons nous attacher à l'analyse et l'interprétation ainsi qu'à la discussion des résultats auxquels nous serions parvenus.

2. METHODOLOGIE

2.1 Cadre opératoire

La variable indépendante est « la perception du soutien social », alors que « l'esprit d'entreprendre » constitue la variable dépendante

L'université choisie devrait représenter à la fois le modèle d'université que nous souhaitons réformer et représenter globalement des caractéristiques similaires à la population de référence. L'objectif de l'échantillon témoin est l'explication de la formation de l'esprit d'entreprendre, il ne s'agit pas d'adopter une perspective comparative mais faciliter la réalisation du test paramétrique. Dans cette perspective, notre choix s'est porté sur l'université de Cocody.

2.2 Population et échantillon

La population sur laquelle porte cette étude est constituée de l'ensemble des étudiants de l'université F.H.B. de Cocody. Elle est composée d'étudiants de tout genre. Cependant, il nous est pratiquement impossible d'interroger tous les étudiants de cette université, vu le nombre pléthorique des étudiants. A défaut de mener l'étude sur l'ensemble des étudiants, il importe de constituer un échantillon représentatif qui puisse permettre de recueillir des données généralisables à l'ensemble de la population.

L'absence d'une base de sondage fiable et convenable à l'étude de l'esprit d'entreprendre des étudiants ivoiriens rend impossible l'utilisation de la méthode d'échantillonnage aléatoire. Dès lors, **la méthode des quotas** qui exclue de telle condition nous a paru la mieux adaptée. Le recours à la méthode des quotas est d'ailleurs, selon Ghiglione et Matalon (1985), la plus utilisée en psychosociologie. Pour l'utilisation de cette méthode empirique, il n'est pas nécessaire d'avoir une base de sondage exact, c'est-à-dire une liste ne comportant ni omission, ni répétition des noms. Par contre, il suffit de connaître la distribution des caractéristiques de la population mère selon le sexe, le niveau d'étude et le département, etc.

Pour constituer les échantillons, la première étape consiste donc à calculer la taille minimale de l'échantillon à enquêter pour garantir sa représentativité. La formule de calcul est donnée par :

Ainsi, la taille minimale n de l'échantillon qui garantit la représentativité bouge en fonction de ces paramètres. Nous recourons dans notre étude aux valeurs de paramètres fréquemment utilisées.

Alors, nous fixons, le niveau de confiance à 95% soit $t=1,96$; $p=0,5$ et $m=0,05$.

Les effectifs de l'année 2018-2019 n'étant pas encore disponibles, nous faisons l'hypothèse qu'ils n'auront pas significativement varié comparativement à l'année académique précédente. Ainsi, la répartition des effectifs d'étudiants en 2017-2018 a été utilisée pour les calculs. On n'obtient N=51588 étudiants pour le compte de 2017-2018 (voire indexe, statistiques des étudiants inscrits en 2017-2018 par genre jusqu'à la date du 14/09/2018 à 18h30).

Avec ces valeurs, la taille minimale de l'échantillon à enquêter donne :

Notre échantillon sera constitué de 401 étudiants répartis ainsi qu'il suit.

Tableau 1
Répartition de l'échantillon total selon les UFR, les départements et le sexe

UFR	Departement	H	F	Total	Total ufr
SHS	Anthropologie	3	1	4	83
	Geographie	19	7	26	
	Histoire	9	3	12	
	Philosophie	11	5	16	
	Psychologie	8	2	10	
	Sociologie	12	4	16	
	Professionnel	0	0	0	
	Allemand	5	1	6	
	Anglais	13	7	20	
	Chaire Unesco	2	1	3	
LLC	Espagnol	7	3	9	71
	Lettres modernes	18	6	24	
	Portugais	0	0	0	
	CUEF	0	0	0	
	Sous Regional Didactique	0	0	0	
	Sciences Du Langage	6	2	8	
	Arts plastique	2	0	2	
ICA	Arts du spectacle	2	1	2	31
	Musique et musicologie	2	0	2	
	Communication	17	7	24	
SSMT		19	5	24	24
SEG		29	17	46	46
SIAP		28	24	52	52
SM		17	8	25	25
OS		6	1	7	7
SPB		4	2	6	6
Criminologie		4	2	7	7
MI		13	3	16	16
STRM		8	2	10	10
Bioscience		16	6	23	23
	TOTAL	281	119	401	401

2.3 Techniques de recueil des données

Le recueil des informations auprès des sujets concernés par cette étude nécessite un instrument adapté que nous voudrions présenter dans les lignes qui suivent. L'exposé des différentes étapes de la construction de notre instrument vise à mettre également en exergue ses qualités métrologiques.

Le souci de fiabilité des résultats de notre travail nous a conduit à porter notre choix sur deux techniques bien connues dans la pratique des enquêtes psychosociales : le questionnaire et l'entretien de recherche, également connu sous le vocable d'interview.

Le questionnaire

Il s'agit d'une série de questions structurées et guidées qu'on peut administrer à quelqu'un et dont le but est de recueillir des informations. La précision des réponses dépend des questions posées. En clair, la question posée en fonction d'un but donné doit susciter une réponse en relation avec le but poursuivi et traduire fidèlement l'attitude de l'enquêté. On attend en effet de celui-ci qu'il le fasse clairement. En plus de permettre le recueil des informations auprès d'un nombre considérable de diplômés, le questionnaire est également adapté à cette recherche pour la rigidité de l'ordre des questions. Les questions étant rigidelement déterminées, le répondant ne peut sortir du cadre qui lui est tracé. Cela amoindrit les possibilités de biais. Autant de raisons pour lesquelles nous avons opté pour le questionnaire.

Les entretiens

L'usage de la recherche qualitative nous permet d'explorer en profondeur les connaissances sur l'esprit entrepreneurial. Notre méthode de recueil de données s'est faite par **entretiens semi-dirigés** en raison du thème abordé qui se prêtait difficilement à une exploration en groupe. En effet, il s'agit là d'explorer des opinions, des comportements individuels et des expériences de chaque étudiant, le groupe pouvant influencer les réponses de chacun. Dans cette perspective, les enquêtes qualitatives permettent d'entrer dans les logiques des conduites individuelles grâce aux techniques d'entretiens.

Les thèmes abordés pendant l'entretien sont :

L'enseignement de l'entrepreneuriat

Projets entrepreneuriaux

Activités académiques

Expériences antérieures

Modèle de rôle

La résilience et la détermination

Perception du soutien social

accompagnement

Ces entretiens ont permis de renforcer les résultats de notre questionnaire.

2.4 Méthodes d'analyse des données

Deux méthodes d'analyse de données vont nous guider tout au long de cette étude : l'analyse quantitative et l'analyse qualitative.

Phase quantitative de la recherche

L'analyse des données statistiques de notre étude s'est faite par l'usage de la statistique descriptive (tableaux, graphique) appuyée de test d'indépendance de Khi-deux pour la mesure de la liaison entre deux caractères qualitatifs. Le test d'indépendance de Khi-deux sert à apprécier l'existence ou non d'une relation entre deux caractères au sein d'une population.

Phase qualitative de la recherche

Dans cette partie, il est question des techniques retenues pour l'analyse de nos données. Pour l'analyse des données qualitatives, nous avons choisi l'analyse de contenu en nous focalisant sur l'approche de contenu du discours. L'analyse de contenu consiste à retranscrire les données qualitatives, à coder les informations recueillies et à les traiter.

3. RESULTATS

3.1 Données du questionnaire de recherche

L'analyse de la perception du soutien social des étudiants dans leur élan entrepreneurial révèle que la majorité de ceux-ci ont un score supérieur à la moyenne. En effet, plus de la moitié des étudiants se sentent assez soutenus socialement. Il en est de même de leur esprit d'entreprendre même si 4 étudiants sur 10 manquent encore un désir substantiel d'entreprendre.

Cependant, les étudiants ayant une forte volonté à entreprendre ont malheureusement été très peu soutenus (moins de 2 étudiants sur 10). L'analyse de la dépendance statistique entre le soutien social et l'esprit entrepreneurial révèle effectivement une liaison. Il est donc, sans risque de se tromper, légitime de conclure que le manque de soutien social atténue vraisemblablement l'esprit d'entreprendre des étudiants.

Par ailleurs, en s'intéressant aux différentes composantes de l'esprit d'entreprendre, on se rend compte que les étudiants ont en général un score moyen plus élevé pour la composante *attitude* que pour celle liée au *sentiment* ; ce qui traduit qu'en général, les étudiants reconnaissent que l'attitude face à la question entrepreneuriale à savoir l'autonomie, le besoin d'accomplissement, le dynamisme, la prise de risque, la prise d'initiative, la responsabilité, l'innovation et la détermination sont les éléments qui gouvernent beaucoup plus leur esprit d'entreprendre.

Tableau 2
Relation entre soutien social et esprit d'entreprendre

		Soutien social			Total
		Inférieur à la moyenne	Supérieur à la moyenne		
E s p r i t d'entreprendre	Inférieur à la moyenne	Effectif	128	73	201
		% d u total	31,9%	18,2%	50,1%
	Supérieur à la moyenne	Effectif	66	134	200
		% d u total	16,5%	33,4%	49,9%
Total		Effectif	194	207	401
Composante a t t i t u d e de l'esprit d'entreprendre	Inférieur à la moyenne	% d u total	23,7%	22,7%	46,4%
	Supérieur à la moyenne	% d u total	24,7%	28,9%	53,6%
Composante sentiment de compétence de l'esprit d'entreprendre	Inférieur à la moyenne	% d u total	28,7%	51,6%	56,1%
	Supérieur à la moyenne	% d u total	19,7%	27,4%	43,9%
Statistique du Khi-deux = 37,788 Degré de liberté=1 Prob=0,000					

De façon générale, les résultats de cette étude signalent la présence de liens significatifs entre le soutien social perçu par les étudiants, toutes fonctions confondues, et l'esprit d'entreprendre. À ce propos, les résultats des différentes fonctions sont synthétisés dans les paragraphes suivants.

Ainsi, une variable score permet de synthétiser les réponses des enquêtés aux différents items du soutien social, que nous nommons « *score total du soutien social* ». Sa valeur est d'autant élevée que l'individu a une bonne perception du soutien sociale. Pour des raisons d'interprétation, cette variable score a été ensuite catégorisée de sorte à subdiviser les participants en deux groupes : ceux ayant un score inférieur à la moyenne (supposés avoir une faible perception du soutien social) et ceux ayant un score supérieur à la moyenne (supposés avoir une forte perception du soutien social).

Le graphique suivant présente l'histogramme du score du soutien social (en abscisse les valeurs du score et en ordonnée les effectifs des participants prenant ces valeurs). Une absence totale du soutien sociale correspondrait à un score de 24 ; un score minimal de 44 témoigne donc que les participants estiment qu'ils ont un minimum de soutien dans leur environnement social. La valeur maximale attendue du score du soutien sociale est de 96 mais aucun participant n'ayant eu ce score, on conclut que les participants n'estiment pas avoir un soutien social à tous les niveaux. Alors que le score moyen de soutien social se situe à 75, la majorité des participants ont un score de 80, soit une perception du soutien sociale supérieure à la moyenne. Globalement, nos résultats amènent à conclure que les tendances quant à la perception du soutien social par les participants sont plutôt relativement bonnes.

3.2 Données de l'entretien

L'analyse manuelle des entretiens réalisés autour des thématiques définies dans la grille d'entretien a permis de dégager les catégories, sous catégories et effectifs ci-après. Ces catégories et sous catégories rendent compte des principales idées des enquêtés.

Tableau 3
Fréquence des catégories abordées

Catégories	Effectif / 8	Fréquence en %
Enseignement de l'entrepreneuriat	6	75
Projets entrepreneuriaux	3	37,5
Activité académique	3	37,5
Mentorat		0
Expérience antérieure	4	50

L'analyse des entretiens montre que les facteurs principaux dans le contexte de la formation universitaire sont les expériences antérieures (50%), l'enseignement de l'entrepreneuriat (75%), une sous-catégorie de cet enseignement : les projets entrepreneuriaux (37,5%) suivis des activités académiques (37,5%).

Aussi, nous abordons ici les facteurs tels que : le modèle de rôle, la perception du soutien social, la résilience et la détermination.

Tableau 4
Fréquence des catégories abordées

Catégories	Effectif /8	Fréquence en %
Modèle de rôle	4	80
Perception du soutien social	7	87,5
La résilience et la détermination	3	60
Accompagnement	2	40

L'analyse des entretiens montre les facteurs psychosociaux impliqués dans le développement de l'esprit entrepreneurial selon les interviewés sont le modèle de rôle (60%), la perception du soutien social (80%), la motivation personnelle (60 %) et l'accompagnement des porteurs de projet (40%).

DISCUSSION

L'objectif de notre recherche est d'expliquer l'influence de la perception du soutien social sur l'esprit d'entreprendre.

Pour rendre effective cette étude, nous avons dû faire recours à deux approches sur le plan méthodologique qui en réalité loin de s'exclure sont plutôt complémentaires. Ce sont notamment le questionnaire et l'entretien de recherche. Le questionnaire, sur le plan pratique comporte des limites qui pourraient être à l'origine de certains biais méthodologiques. Mais comme nous l'avons déjà indiqué, un certain nombre de dispositions rigoureuses, nous ont permis de réduire la survenue de distorsions susceptibles d'entacher la validité des résultats de cette recherche. Le recours à l'entretien de recherche comme

seconde technique de recueil des données dans cette étude en est une parfaite illustration. Certes les quelques cas qui ont fait l'objet de l'entretien sont, sur le plan quantitatif, négligeables, mais une analyse en profondeur de chacun des cas nous a fourni d'importantes informations qui permettent une évolution notable dans la compréhension de l'esprit d'entreprendre.

les analyses permettent d'avancer que la perception du soutien provenant de l'environnement social diffère selon que l'étudiant ait un esprit d'entreprendre fort ou faible. Ainsi, comparés aux étudiants à faible esprit entrepreneurial, les étudiants à fort esprit entrepreneurial disent bénéficier d'un soutien social accru. Il ressort de nos résultats que la présence auto révélée d'un fort soutien social est positivement corrélée au développement de l'esprit entrepreneurial.

Ces résultats trouvent écho dans les travaux de Robbins et Tanck (1995). Selon ces chercheurs, la majorité des étudiants, tous genres confondus, privilégierait spontanément des sources informelles de soutien, en particulier les amis et les pairs, en face de situations exigeantes, voire stressantes, vécues notamment à l'université. Quand on sait que la capacité à gérer son stress est un des facteurs de protection (Dwyer et Cummings, 2001), le rôle des amis et des pairs mérite à cet égard une attention particulière. Non seulement les amis seraient-ils plus souvent sollicités, mais leur soutien serait également jugé plus utile que celui, étonnamment, de l'université et de leur famille. Sur ce dernier point, la recherche d'Osajima (1995) suggère une piste d'explication intéressante.

Au contraire du soutien de l'université, le soutien de la famille serait ressenti par certains étudiants comme une pression anxiogène, plutôt que comme une aide réelle. Aussi bien intentionné soit-il, le soutien de la famille pourrait être reçu différemment par les étudiants les plus vulnérables; il accentuerait peut-être le niveau de stress ressenti en particulier lors des premiers mois à l'université, un stress qui affecterait en retour leur "esprit" (Dwyer et Cummings, 2001). Cette hypothèse gagnerait à être vérifiée, notamment afin de sensibiliser les étudiants à la dynamique en jeu. La nature même du soutien prodigué par la famille, de même que la signification que les étudiants lui accordent, devront faire l'objet d'études ultérieures.

Nos constats se dissocient toutefois des travaux de Gloria et Ho (2003) et de Gloria et al. (1999), réalisés auprès d'étudiants provenant de communautés ethniques. Dans la présente recherche, bien que la composition ethnique de notre échantillon ne soit pas connue, l'importance des proches reflète peut-être les réflexions de nature socio-culturelle formulées par Aldwin et Greenberger (1987). Selon ces chercheurs, le soutien des amis et des pairs semble plus souvent sollicité par les étudiants caucasiens, comparativement, par exemple,

aux étudiants d'origine asiatique qui se tourneraient davantage vers l'université et leurs parents. Intrigants, de tels liens mériteraient sans aucun doute que des études comparatives s'y attardent, notamment pour comprendre les enjeux en présence chez les étudiants provenant de communautés ethniques.

CONCLUSION

L'insertion professionnelle est devenue aujourd'hui une préoccupation majeure des diplômés de Côte d'Ivoire. L'ampleur que prend ce phénomène s'explique en partie par la prédominance du salariat comme la voie privilégiée d'insertion professionnelle des jeunes diplômés. Face à ce problème, l'intérêt de nos recherches a été de montrer comment l'éducation peut contribuer à la recherche de solution efficace afin d'apporter notre contribution à la compréhension du problème du chômage des diplômés ivoiriens, objet central de cette recherche. Dans ce sens, nous avons mis en lumière les faiblesses du système éducatif ivoirien et la nécessité de l'enrichir à travers la valorisation de l'entrepreneuriat dans son essence, c'est-à-dire l'esprit entrepreneurial. En d'autres termes, nos recherches promeuvent l'introduction de la culture entrepreneuriale dans le système éducatif ivoirien pour favoriser le développement de l'esprit d'entreprendre. L'intérêt est d'offrir, à long terme, une alternative de carrière par l'entrepreneuriat et ainsi améliorer l'insertion professionnelle jusque-là prédominée par l'emploi salarié.

Toutefois, si cette culture n'est pas clairement perçue ou si elle est anti entrepreneuriale, les étudiants vont avoir du mal à définir leur identité professionnelle et encore plus à choisir une carrière entrepreneuriale. L'enjeu a été donc d'explorer les vecteurs de l'esprit d'entreprendre.

Dans cette optique, nous nous sommes demandé s'il y a une possibilité de susciter des vocations et d'amorcer la formation et le développement de l'esprit entrepreneurial des étudiants. En d'autres termes, quels sont les facteurs pouvant encourager l'esprit entrepreneurial chez les étudiants ivoiriens ? L'objectif est d'expliquer le développement de l'esprit d'entreprendre par la perception du soutien social. La conduite d'une telle étude nous a amené à l'élaboration de deux hypothèses de recherche.

De façon générale, les résultats de cette étude signalent la présence de liens significatifs entre le soutien social perçu par les étudiants, toutes fonctions confondues, et l'esprit d'entreprendre. Les analyses permettent d'avancer que la perception du soutien provenant de l'environnement social diffère selon que l'étudiant a un fort ou faible esprit d'entreprendre. Ainsi, comparés aux étudiants ayant un faible esprit d'entreprendre, la plupart des étudiants avec un fort esprit d'entreprendre disent bénéficier d'un soutien social accru. Les analyses réalisées indiquent donc que la perception d'un fort soutien social est positivement corrélée à l'émergence de l'esprit entrepreneurial tout aussi fort.

REFERENCES

- Aldwin, C., & Greenberger E. (1987). Différences culturelles dans les prédicteurs de la dépression. *Journal américain de psychologie communautaire*, 15(6), 789-813.
- BANKS, M.H., JACKSON, P.R. (1982). *Unemployment and risk of minor psychiatric disorder in young people: cross-sectional and longitudinal evidence*, *Psychological Medicine*, 12, 789-798.
- Barbusse, B., et Glaymann, D. (2012). *«les stages offrent-ils une réponse pertinente aux défis de professionnalisation des études supérieures»*. la professionnalisation de l'enseignement supérieur. Toulouse: Octares Editions, 75-88.
- Bouvier. (1991). Travail. Paris: PUF : *Que sais-je ?*, n°2614, 1e édition.
- Burg, P., et Jardillier, P. (2001). Psychologie et management. Paris : PUF. *Que sais-je?*, n°3589, 2e édition.
- Dwyer, A. L. & Cummings A. L. . (2001). Stress, auto-efficacité, soutien social et stratégies d'adaptation chez les étudiants universitaires. *Revue canadienne de counseling et de psychothérapie*, 35 (3).
- Erbès-Séquin, S. (2004). *La sociologie du travail*. Paris: Edition la découverte.
- Ghiglione, R., et Matalon, B. (1985). *Les enquêtes sociologiques, théories et pratiques*. Paris: Arman Colin.
- Gloria, A. M., & Ho, T. A. (2003). expériences environnementales, sociales et psychologiques des étudiants américains d'origine asiatique: examen des problèmes de persévérance scolaire. *Journal of Counseling & development*, 81(1), 93-105.
- Gorman, G., et Hanlon, W. K. (1997). *«Some research perspectives on entrepreneurship education and education for small business management: a ten-year literature review»*. *International Small Business Journal*, 15(3), 56-77.
- Jaccard, P. (1966). *Psychosociologie du travail*. Paris: Payot.
- Kilby, P. (1971). *Entrepreneuriat et développement économique*. Presse Libre.
- Maillard, F. (2012). *effet et paradoxes de l'injonction à la professionnalisation des diplômés*. Rennes: Presse Universitaire de Rennes.
- Mottez, B. (1987). La sociologie industrielle. Paris : PUF. *Que sais-je? n° 1445*, 1e édition.
- Osajima, K. (1995). Politique raciale et invincibilité des américains d'origine asiatique dans l'enseignement supérieur. *The of Educational Foundations*, 9(1), 35.
- Philbert Michel et Downt Marc-André. (juin 1996). conseil permanent de la jeunesse. *conférenciers invités*. Assemblée annuelle du conseil.
- Robbins, P. R., & Tanck R. H. (1995). University student's preferred choices for social support. *The Journal of Social Psychology*, 135(6), 775-776.
- Rose, N. (2008). *la psychologie comme science sociale*. *Subjectivité*, 25(1), 446-462.
- Schumpeter, J. (1961). *Théorie de l'évolution économique*. Paris: Dalloz.
- Vorley, T et Nells, N. (2008). *«conceptualising the third mission: Entrepreneurial Architecture higher Education Institutions»* *Policy Futures in Education*, 73, 284-296.